

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

I

LA SAINTE VIERGE
DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE
DU MOYEN AGE

par

GUSTAVE COHEN,
professeur en Sorbonne.

SOMMAIRE. — LE « SALVE REGINA ». — LE TERME DE « NOTRE DAME ». — INFLUENCE DE L'ESPRIT COURTOIS : « Les Miracles » de Gautier de Coincy. — « Le Miracle de la Sainte Chandelle d'Arras ». — « Le Jongleur de Notre Dame ». — LA SAINTE VIERGE DANS LE DRAME LITURGIQUE ET SEMI-LITURGIQUE : « Le Miracle de Théophile » — « L'Ave Maria Rutebœuf et les IX Joies de Notre Dame » — Premiers Mystères de la Nativité — Les Miracles de Notre Dame par personnages (XIV^e siècle) : « *Guibour sur le Bûcher* » — Notre Dame dans les grands mystères de la Passion. — NOTRE DAME DANS LA POÉSIE LYRIQUE DU XV^e. — BIBLIOGRAPHIE.

DU *Miracle de Théophile*, qu'avec mes étudiants j'ai ressuscité en Sorbonne le 7 mai 1933, et qui est *Son Miracle*, j'ai reçu trop de biens spirituels et d'abord le don tout gratuit de la Foi, pour que je ne Lui en exprime pas ma gratitude, sans toutefois dévier de la vérité historique et humaine. Car si la Sainte Vierge a enfanté le Sauveur des hommes, ceux de France ont modelé Son image en Lui dédiant tant de temples qui ne sont pas seulement de terre, de pierre et de verre, mais de mots, de couleurs, de formes et de sons, qu'ils L'ont en quelque sorte recrée à l'enseigne de France pour les besoins de leur âme et la satisfaction de leur amour. Ainsi le croyant pare les autels et sertit les châsses des plus belles gemmes qu'il puisse trouver. Peut-on nous en vouloir à nous les successeurs et les héritiers, si nous disons d'où elles viennent, à quel riche sol ou à quelle rivière étincelante elles ont été empruntées. S'il nous en vient quelque bien ou quelque grâce surérogatoire, tant mieux, sinon aurons-nous fait au moins œuvre de justice et rendu hommage à nos bons et fervents artisans de jadis.

Et d'abord, après avoir longtemps et curieusement été à la quête des textes tant latins que français, tant liturgiques que profanes, je crois pouvoir réclamer pour nous ce nom à la fois tendre et doux, impératif et respectueux de Notre Dame qui porte le sceau spirituel de la poésie du XII^e et m'apparaît comme une transposition dans l'ordre divin de l'amour courtois de la littérature occitane ¹.

LE « SALVE REGINA »

L'Anglais Alcuin, maître de l'École du Palais de Charlemagne fut le premier ² à appeler la Sainte Vierge *regina, imperatrix, domina*. Aussi n'est-il pas surprenant que ce soit dans le *Salve Regina*, l'admirable prière due, dit-on, à Adhémar de Monteil, qu'on trouve joint à ce terme le qualificatif : *nostra* :

Salve Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus exsules, filii Hevæ. Ad te suspiramus, gementes, et flentes, in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos

¹ C'est ainsi que l'on nomme maintenant la littérature, trop exclusivement dite provençale. Cf. JEANROY, *La Poésie occitane*, Paris, Didier, 1945, in-12. Je renvoie une fois pour toutes à la thèse du D^r H. P. J. M. ASHMANN, *Le culte de la Sainte Vierge et la littérature française profane du moyen âge*, Paris, Picard, s. d. in-8°.

² Cf. la thèse de M^{lle} CHATEL, soutenue en Sorbonne en décembre 1946 : *Le Culte de la Vierge Marie en France du V^e au XIII^e*, et encore manuscrite, notamment p. 180.

LITTÉRATURE MARIALE FRANÇAISE

*tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exsilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis gloriosa domina nostra, pro nobis intercede*³.

Cette prière dont les Cisterciens devaient faire, au début du XIII^e siècle l'antienne du *Magnificat*, les moines du XII^e la trouvaient si belle qu'ils la disaient inventée par les anges. Saint Bernard ne se lassait pas de la réciter. On a longtemps cru qu'il en était l'auteur, mais on l'attribue maintenant plutôt (c'est du moins l'opinion de M^{lle} Chatel) à Adhémar de Montceil, évêque du Puy, mort devant Antioche en 1098. Il n'en est pas moins vrai que l'influence de saint Bernard pour promouvoir parmi les moines Cisterciens et en dehors le culte de la Sainte Vierge est considérable. « Séparé de mes frères, par la maladie, écrit-il au début du *Missus est*⁴, je veux dire quelque chose à la louange de la Vierge-Mère; ni la nécessité, ni l'utilité de mes frères ne me sollicitent à ce travail — *neque necessitas, neque utilitas fratrum me ad hunc laborem impellunt*, — mais je crois qu'ils ne s'offenseront pas si j'écoute ma dévotion personnelle — *si propriam audio devotionem* ».

LE TERME DE « NOTRE DAME »

Le sentiment si profond qu'il soit, ni une expression noyée dans une prière latine, que le peuple ni même les grands n'entendent point, ne sont capables de soulever cette vague d'amour qui va submerger les âmes de *douce France*, qui s'exprimera dans la suavité de ces mots qui les ont enivrées depuis le XII^e siècle jusqu'à notre temps et dont nous n'avons pas fini de savourer le miel : *Notre Dame*.

En ce siècle, dont j'ai appelé⁵ la seconde moitié l'âge d'or de la littérature française du Moyen Age, c'est Adgar, auteur de *Miracles de Notre Dame* édités par Mussafia⁶, qui semble avoir le premier associé les deux vocables, mais non sans une intention polémique qui en fait disparaître la tendresse et laisse supposer la contradiction de l'adversaire :

³ « Salut, Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre bonheur et notre espoir, salut. Nous, les fils d'Ève, du fond de notre exil, nous crions vers toi, nous soupignons vers toi, gémissant et pleurant en cette vallée de larmes. Hélas! donc, notre avocate, tourne vers nous ton regard pitoyable, et Jésus, le fruit béni de tes entrailles, à la fin de notre exil, montre-le nous, ô clément, bonne, douce, glorieuse notre Dame, intercède pour nous »; p. 179, du manuscrit dactylographié déposé à la Sorbonne. Sur l'histoire du *Salve Regina*, cf. l'article de MANUEL AYALA, dans la revue espagnole *Ecclesia* du 10 septembre 1949 et celui de Dom LECLERCQ dans D^{ro} d'archéologie chrétienne et de liturgie, Paris, par Cabrol-Leclercq-Marrou, et le rapport du P. CH. BOYER, au Congrès international de Rome 1950.

⁴ *Ibid.*, p. 236.

⁵ *La Grande Clarté du Moyen Age*, Paris, Gallimard, 1945, in-12.

⁶ Cité par M^{lle} CHATEL, p. 38, d'après Mussafia IV, p. 134.